

FEUILLETON.

MONTREAL, 16 AVRIL, 1866. No. 14

Compagnons de la Croix-d'Argent.

CHAPITRE XXV.

LOUIS XVI.

Versailles est aujourd'hui désert, triste, mystérieux; c'est un cadre dont le tableau a disparu.

L'harmonie de ses fêtes est muette; l'éclat de ses splendeurs est éteint.

Le grand palais n'est habité que par le peuple sombre des anciens souvenirs: l'ombre du passé erre pendant la nuit dans les corridors étages par Mansard; dans les bosquets arondis par Le Nôtre.

Si l'on se perd dans les petits jardins des Trianon, au milieu de ces charmilles discrètes, à l'ombre de ces arbres exotiques, le long de ces eaux limpides, amenées de si loin à si grands frais, on s'arrête de temps en temps, croyant saisir dans le bruit des arbres, agités par le vent, des eaux sillonnées par les cygnés mélancoliques, une voix secrète, plainte de ces lieux solitaires. On écoute et il semble qu'on entend le mot *autrefois* murmure par le vent, répété par les eaux, et porté par un invisible écho, de charmille en charmille et de quinconce en quinconce.

Si, visiteur respectueux, on traverse ces galeries fastueusement décorées, aux lambris étincelants, aux arabesques multipliées à l'infini, aux emblèmes entrelacés, aux glaces habilement opposées, aux éclaircissements magiques, et que l'on s'arrête quelques instants seul, dans le coin de quelque bouddoir élégant, ou dans la vaste embrasure d'une de ces gigantesques fenêtres, on lit, gravée par le temps et mêlée comme une ironie aux chiffres glorieux, la date

qu'avait, il y a cent ans, le siècle qui n'est plus.

Versailles est un cénotaphe immense où repose, enseveli dans un linceuil séculaire, l'ancienne monarchie française.

Le soir du 2 août 1789, il n'en était pas ainsi.

Versailles vivait, chantait, riait, s'agitait. Les cours du palais étaient pleines de mouvement. Les gardes, les différents corps de troupes appelés de loin pour défendre la royauté, contre ses craintes, les officiers fiers de servir la cour, les soldats friands des grosses paies d'honneur, le domestique immense, suite de la noblesse groupée autour du roi, les gens de M. d'Artois, ceux de M. de Provence, ceux de M. d'Orléans, tout ce monde allait, venait, cherchait des nouvelles, en donnait.

Les uns parlaient de l'Assemblée, de M. Biquetti de Mirabeau, de M. Maury, de M. de Talleyrand, de M. de Lafayette.

Les autres parlaient de la reine; des éloges insensés réfutaient d'infâmes calomnies; les chansons répondaient aux chansons; les épigrammes émoussaient les épigrammes, et les propos se croisaient avant les épées.

Hors du château, le tumulte était immense, dans les cours, sur les avenues.

Dans le château, les galeries, les corridors, les bouddoirs, les salons, les antichambres, les escaliers, les vestibules regorgeaient de gentilshommes.

Au milieu de ce tumulte, aux causes multipliées, il y avait une pièce silencieuse.

C'était un petit cabinet dans lequel aucun bruit ne pénétrait.

Les rumeurs du dehors venaient s'é-